



DE BABETTE KELLER À MICHAËL BITTEL

Par Joël A. Grandjean | jgrandjean@jsh.ch

▶ BITTEL: ENCORE UNE INÉDITE

Sur la complice initiative du photographe Claude Cuendet, Michaël Bittel, le plus atypique des horlogers, est mis en scène. L'occasion de présenter un modèle encore jamais montré: une montre dont la lunette hérite de sa fameuse invention, son système de lamelles amovibles. Supposons qu'une des faces de ce pourtour soit sertie de diamants, que l'autre affiche la sobriété d'un poli brillant. D'un côté, le bling-bling sur commande; de l'autre, l'expression du post-ostentatoire: dans tous les cas, un modèle idéal en ces temps de retour vers des goûts plus classiques et vers le moins tapageur, vers une horlogerie dépourvue d'excès. Apparu en 2009 avec ses Grands Carrousels, des montres-bracelets dont les cadrans multiples offrant deux à trois faces totalement distinctes sont possibles grâce à ce même système, celui que l'on surnomme affectueusement «l'horloger du voyage» poursuit sa route. Avec notamment, annoncée pour début 2011, une centaine d'Eclipses, un autre modèle porteur d'une seconde invention, le double diaphragme. Là encore, comme fil rouge, la possibilité de disposer de deux cadrans, trois si l'on compte le «fond» de la cage qui supporte avec bonheur un sertissage partiel ou complet. ■

www.ateliercuendet.ch

www.michaelbittel.ch



Michaël Bittel, l'horloger du voyage, plus que jamais en verve créatrice.

► CATOREX: SORTIE DE POCHE

Catorex joue avec son ADN de spécialiste des montres de poche pour lancer, à Baselworld 2010, une New London particulièrement dédiée aux collectionneurs. A partir de deux mouvements Unitas datant de 1960, entièrement reconditionnés, squelettés et disposés asymétriquement dans une boîte carrée aux angles arrondis, ce modèle pseudo-vintage moderniste sort de la poche pour s'enrouler au poignet ou se suspendre en pendentif. Sept déclinaisons sont proposées, jouant de leurs spécifiques décorations et couleurs. Trop discrète enseigne horlogère, issue depuis 1858 des terroirs de la paysannerie horlogère, Catorex est encore aux mains de sa famille fondatrice, quatrième génération. Guy A. Cattin perpétue les savoir-faire familiaux tout en animant sa deuxième société, la cent-cinquantenaire Cattin & Cie, destination courue du private label rigoureusement Swiss Made. ■

www.catorex.ch

www.cattin-watch.ch



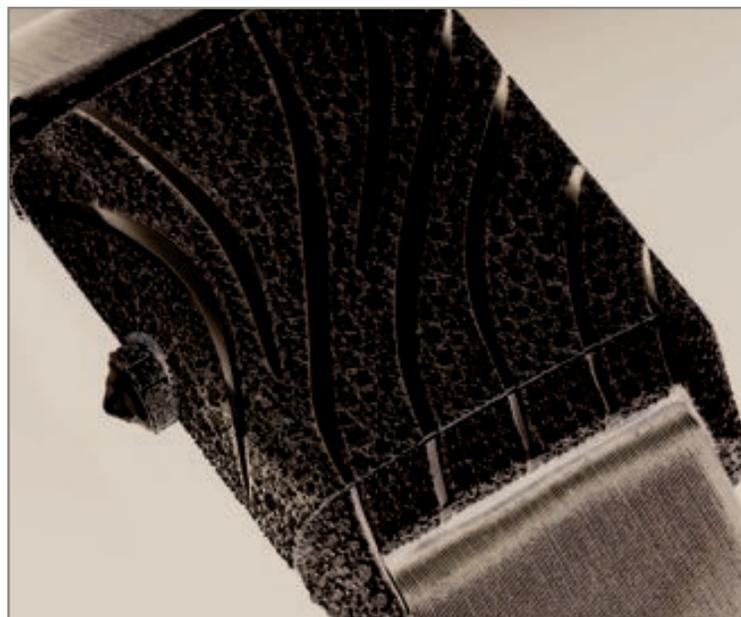
Catorex joue avec les références des montres de poche.

► SERTI NEIGE, MYSTÈRES

Rien n'est épargné aux sertisseurs chez Jaeger-LeCoultre! D'abord, les contours périlleux des Reverso, dont l'intrinsèque réversibilité complique justement les opérations, multipliant angles et arrondis, guettant

les métamorphoses et incitant aux regards attentivement portés sur leur particulière esthétique. Est-ce parce que les flocons font indéniablement partie du paysage au Sentier, dans cette vallée de Joux d'hivers à rallonge, que le serti neige a vu le jour, incitant à la plus sublime des irrégularités, celle qu'une nature dépose, invariablement renouvelée? De la virtuosité, il en faut, mêlée d'appel aux méthodes traditionnelles et de piques d'innovation constante. Reste que c'est le doigté humain qui demeure la souche même de ces inspirations ouateuses. Et lorsque la neige immaculée et espiègle se lacère de rigoles brillantes, le spectacle incline à l'admiration. Cette Reverso Grande Neva a fait l'objet de telles méticulosités. Côté verso, elle est inondée par ces effets d'alternance entre le serti neige et l'ondoiement de tracés en or blanc. Pour le recto, à vous de fouiner. Un indice? Elle est habitée par un calibre 822 et fait partie de la volée haute joaillerie 2010. ■

www.jaeger-lecoultre.com



Le serti neige: un magnifique travail réalisé par les artisans de Jaeger-LeCoultre.

▶ BABETTE, PASIONARIA DE LA MICROFIBRE

Impossible d'y couper. Visiter l'EPHJ-EPMT sans faire halte au stand de Babette Keller, c'est jouer la privation de vitamines. Mais que possède donc cette matière si particulière qu'elle affectionne, au point de lui avoir consacré son aventure entrepreneuriale? Dans le monde de l'horlogerie et de la haute joaillerie, les gants soyeux qu'elle hautecouturise, ses lingettes délicates, sont des musts. Et si par hasard quelque boss s'en détourne, cédant à la tentation de les faire venir d'horizons où la main d'œuvre est plus accessible, ce sont les horlogers et les ouvriers des établis qui les plébiscitent. Et, au pays de la méticulosité aseptique, du zéro poussière, d'en revendiquer le gain économique. Oui, les produits de Keller Trading avalent la saleté, tandis que d'autres la repoussent pour mieux la déposer sur le modèle suivant. Donc, tout est à refaire. «Plus la densité est lourde, plus elle aspire les saletés sur les métaux précieux», précise Babette, usant de sa gouaille malicieuse. Elle est incollable sur ce mariage entre polyester et nylon, dont le Japon est passé maître fournisseur. Sa microfibre est tricotée, manufacturée en Suisse, dans sa fabrique de Bienne, où ne pas faire le détour serait crime de lèse-curiosité. Celle qui a été désignée femme d'affaires 2009 par le Prix Veuve Clicquot en a exploré les moindres comportements. Au cœur du tissu horloger qu'elle affectionne, bien que cernée par d'autres applications dans d'autres secteurs, elle ne cesse d'en prêcher la bonne parole. C'est aussi doux à l'écoute qu'au toucher. ■

www.kellertrading.ch



Babette Keller, la reine des gants et des carrés soyeux haut de gamme.

▶ TISSOT, RELIEFS HISTORIQUES

Polycarbonate, résine acétal copolymérisée, polyoxyphélinène...

D'où viennent ces mots étranges, appelés à désigner des matières inaltérables, savantes variantes du plastique? Du descriptif de l'Astrolon 2250, modèle équipé du visionnaire mouvement né il y a une quarantaine d'années. Son nom de code était aussi le Tissot SYTAL (contraction de Système Total AutoLubrification). Le *JSH – Journal Suisse d'Horlogerie* écrivait ceci en 1973: «Montre de qualité, de fabrication simplifiée dans la ligne des nécessités économiques de notre temps.» A l'heure où la marque Tissot insère dans ses chronographes automatiques son propre calibre, le C012-211, impossible de ne pas reconnaître à l'Astrolon 2250 son avant-gardisme. Eût-il même une



L'Astrolon, fruit des recherches de Tissot dans les années 70.

influence sur la conception de la Swatch? L'analyste Jack Freeman le pense. Quoiqu'il en soit, son descendant 2010, bien qu'il n'en soit pas la réplique, est riche de cet éclairage historique. Le C012-211 se distingue aussi par ses matériaux de synthèse à base d'hydrocarbures et surtout par une simplicité optimale empruntée à un autre mythe, summum d'efficacité, le mouvement Lemania 5100. Il ne comporte que 184 composants (le Valjoux 7750, né en 1974, en compte 240). Une prouesse d'ingéniosité industrielle. ■

www.tissot.ch

ADIEU SIMONE

Simone Bédât a marqué l'histoire horlogère contemporaine. Son départ laisse un grand vide. Digne, elle a mené son dernier combat dans la discrétion, couvée par l'amour des siens, enrubannée de la présence de Christian, son fils. Une page s'est tournée. Par Joël A. Grandjean | rédacteur en chef JSH – Journal Suisse d'Horlogerie

Tandis qu'hommages et oraisons fusent, transformant le décès de Nicolas G. Hayek en drame supranational, je ressasse la frustration d'une autre fin, passée un peu trop sous silence. Une grande dame de l'horlogerie s'en est allée dans l'indifférence médiatique. Cette figure peu connue du grand public, à l'origine de sociétés dont la taille n'a rien de comparable avec un Swatch Group, n'en était pas moins familière dans les univers horlogers, des détaillants et distributeurs aux fournisseurs.

Lorsqu'elle a revendu, en 1996, ses 24% d'actions à Raymond Weil, compagnon de leurs débuts en horlogerie, je me souviens que Nicolas G. Hayek en personne l'avait appelée. Il s'enquêrait de son avenir, comme un ami qui vous respecte, un pair armé de sollicitude. Madame Bédât en avait été touchée. Touchée également par l'indéfectible foi que lui ont démontré les fournisseurs, pourtant sous pression, contactés pour le lancement en à peine six mois de sa nouvelle société, Bedat & Co. Ce formidable élan de sympathie corporatiste lui a permis d'arriver à Baselworld 1997 avec 57 modèles!

Autre marque rarissime d'une confiance aveugle, la veuve de Carlo Sarzano, aux commandes de la mythique Sarcar, l'avait non seulement hébergée dans ses locaux, route de Chêne, à Genève, mais lui avait aussi concocté un espace dans son stand à Bâle. Ainsi, pour leur première percée en tant que marque éponyme, Simone et Christian Bédât ont eu droit aux honneurs de la si prisée halle 1.

Ma plume hésite: trouver les mots justes, dignes. Mots lourds d'une affection posthume que sa modestie aurait balayé d'un désarmant sourire, doublé d'une disponibilité qui ne faisait jamais cas du rang de son interlocuteur. Elle savait pourtant mon admiration: en qualité de membre du jury des Prix Gaïa 2000 et 2001, j'ai eu l'occasion de rédiger et de dire son laudatum. Elle recevait son prix dans la catégorie Esprit d'entreprise. J'y ai rappelé qu'avant que Bedat & Co ne voit le jour un 8 octobre (chiffre présage issu des deux «b» mère-fils accolés), que ce petit bout de femme avait une foi à soulever les montagnes: elle avait imposé, en terres moyen-orientales notamment, une marque dont la consonance aurait pu fermer des portes! Simple et déterminée, Simone Bédât les avait grand ouvertes. Terriblement injuste, le site officiel de Raymond Weil affiche invariablement la mention «introuvable» lorsqu'on y cherche une trace de son terrestre passage. Simone Bédât, née en 1931 à Lugnez, près de Porrentruy, est partie le 11 juin 2010. A son



Des compétences, du caractère et du charme: Simone Bédât possédait tous ces talents.

filis Christian, à Peggy Azrak, fidèle de leurs aventures, mes condoléances. A l'horlogerie et aux pages qu'elle y a écrites, ces mots venus du cœur... ■